



Assise sur le petit mur de pierres, Delphine regarde ce paysage dont elle ne peut détacher ses yeux. Ces collines en pente douce se déclinant dans tous les verts, dont la nature seule a le secret des mélanges subtils, lui laisse un sentiment d'apaisement. En regardant bien, elle distingue de petits villages perchés, dont les pierres reflètent le soleil, elle imagine alors la chaleur des murs et la fraîcheur des pièces.

A cet instant, elle frissonne, mais c'est un frisson de bien-être. Son regard va de droite à gauche sans se fixer, sans s'arrêter, toujours à la recherche du moindre détail de cette nature qui se dévoile juste ce qu'il faut pour avoir

envie de la découvrir encore un peu plus. Elle reste là, immobile, perdue entre admiration et réflexion. A ce moment, elle n'a pas pu dire où se trouve son esprit. Elle est là, voilà. Rien, plus rien ne semble compter pour elle. Ses yeux se plissent, elle regarde souvent ainsi lorsqu'elle veut s'imprégner de ce qu'elle voit et là, elle veut non seulement s'en imprégner mais elle veut graver ce paysage à tout jamais au plus profond de son être. Ce paysage sera son oasis de paix lorsqu'elle en aura besoin...

□ « Combien de temps s'est-il écoulé ? Je n'en ai aucune idée, cela fait bien quelques heures que je suis là, perdue au milieu de nulle part, sans personne, sans téléphone, sans bruit. Juste le bruissement des feuilles dans les arbres de la forêt. La beauté et le calme des lieux m'ont enlevée à la réalité. C'est la fraîcheur du soir qui tombe qui me tire de cette douce torpeur. »

Au loin, elle voit les lumières de la ville. Elle perçoit les voix des clients sur la terrasse, c'est encore l'heure de l'apéro. Il n'est donc pas trop tard.

Elle a décompressé. Comme chaque soir lorsqu'elle est en tournée avec un groupe, elle a besoin d'un moment à elle, une fois les clefs distribuées, elle disparaît soit dans sa chambre soit, comme ici, à pied. Pour respirer !

Décidément, dans cet endroit il lui semble que les soucis s'envolent d'un coup. Comme c'est reposant !

Elle admire une dernière fois pour aujourd'hui la vue, avant de s'engager sur le petit chemin qui descend vers l'hôtel. Tellement prise par sa contemplation, elle n'entend pas les pas derrière elle.

□ « Bonsoir ! La vue est splendide et l'endroit est vraiment plein de charme ! »

Delphine sursaute. En plus d'avoir été surprise, elle a rarement entendu une voix aussi charmeuse, aussi chantante, aussi mélodieuse, enfin aussi... belle. Quelques secondes passent avant qu'elle puisse se retourner et faire face à cet inconnu.

□ « Désolé, je ne voulais pas vous faire peur, surtout pas dans ce petit paradis ! »

□ « Imbécile ! » pense Delphine, « en arrivant ainsi, il aurait bien dû penser qu'il m'effraierait, ou alors il n'a pas grand chose dans la tête. »



Vraiment fâchée, sans dire un mot, Delphine se remet à marcher. Pas question de traîner si elle veut prendre une douche. Elle ne se retourne pas, mais essaie de tendre l'oreille.

□ « Si j'entends craquer des brindilles, c'est qu'il me suit ! Mais d'où pouvait-il bien sortir. Je n'ai vu personne, ni entendu le moindre bruit. »

Sur la terrasse, son groupe presque au complet est en train de boire le pastis aux herbes.

□ « Oh Delphine, bonne promenade ! Un petit verre ? »

□ « Je vais prendre une douche, me changer et j'arrive. Donnez-moi quelques minutes ! »

□ « On vous attend. »

C'est aussi le paradis à l'intérieur de cet hôtel. Un fauteuil bleu vif, bien rembourré, avec un gros dossier et des accoudoirs juste à la bonne hauteur. Un coussin dans le dos ! Elle se cale dans ce siège et laisse errer son regard. Cette réception n'a rien de particulier et pourtant il y règne une atmosphère paisible. Les murs, d'un jaune un peu pâlot avec quelques petits tableaux de portes provençales, une fenêtre toute petite pour garder le frais à l'intérieur en été, ornée de rideaux à gros dessins dans les bleus et ce petit comptoir avec derrière la patronne assise, on lui voit juste le haut des cheveux. Elle se lève chaque fois que la porte s'ouvre.

Ah j'oublie, il y a aussi ce vase rempli de fleurs multicolores. Simple, mais classe cette réception, on se sent à la maison. Même les porte-clés sont jolis ! Petits sacs brodés d'une herbe ou d'une fleur de Provence. Un goût sûr pour des choses simples.

□ « Je ne devrais pas fermer les yeux » pense-t-elle affolée, « Mais je suis si bien dans ce fauteuil. Mon dieu ne me laissez pas fermer les yeux ! » implore-t-elle.

Mais l'envie est plus forte. Ses paupières s'alourdissent, elle lutte un peu mollement. Finalement ses yeux se ferment et voila les images qui commencent à défiler. Elle commence un voyage, son voyage à elle.

Elle n'entend plus rien. Seule au monde, perdue dans ses pensées. A-t-elle parlé ? Qui est cet homme qui la regarde ? Où est-elle ? La panique se lit dans ses yeux.

□ « Décidément, je crois que je suis né pour vous effrayer ! »

□ « »

La voix, cette voix ! Impossible à oublier.

Elle bondit de son siège et s'enfuit vers sa chambre. Pour s'y rendre, elle doit traverser la cuisine, l'équipe est déjà au travail, la bonne odeur lui chatouille les narines.

Elle rejoint l'annexe, derrière la maison. Elle longe le couloir et s'arrête devant une porte. Elle entend l'eau couler. C'est sûrement Ludo, le chauffeur. Ils font une bonne équipe tous les deux. Elle aime bien partir avec lui.

Là, elle retrouve un peu de son calme et se dirige vers sa chambre. Elle se met à réfléchir.

Pourquoi est-elle si bien lorsqu'elle ferme les yeux et qu'elle voyage ?

Tout habillée, elle se jette sur le lit. La chambre est coquette, un grand lit pour elle toute seule ! Toujours un grand lit pour elle seule. Là aussi les couleurs sont pâles, les murs sont



vert tendre, et les tableaux sont des paysages de Provence en aquarelle. De jolis rideaux pendent à la fenêtre.

Peu à peu le cœur de Delphine se calme.

Que se passe-t-il ? Quelles sont ces réactions que Delphine a ces derniers temps ?

□ « Je dois absolument réfléchir à ma situation. Je ne peux pas continuer ainsi, les gens vont me prendre pour une demeurée. Je dois réagir et vite. Je n'ai plus vingt ans. Je ne peux pas agir comme une gamine, j'ai la responsabilité de nombreuses personnes pendant ces jours, je dois être professionnelle. Allez, une bonne douche ! Et voilà que maintenant je parle toute seule à voix haute. Ca devient inquiétant. »

L'eau qui coule doucement sur son corps la fait gémir de plaisir. Delphine retrouve un peu de bonne humeur. Elle resterait bien là. Mais sa journée n'est pas terminée. Elle sort à contrecœur de cet engourdissement, s'enroule dans l'immense serviette de bain. L'image que le miroir lui renvoie la fait sourire, elle se trouve encore pas trop moche pour son âge, un petit sourire à son image et la voilà toute requinquée !

A ce moment on frappe à la porte. Son cœur s'emballe.

□ « Mon dieu et si c'était lui. Les yeux fixés sur la porte, elle ne répond rien ! »

□ « T'es prête ? Tu ouvres ? »

Cette voix, elle la connaît c'est celle de Ludo.

□ « Une seconde ! »

Elle lui ouvre.

□ « Mais tu fais quoi ? T'étais passée où, je t'ai cherchée. On a encore juste le temps pour l'apéro. »

□ « Allume la télé et attends-moi, j'en ai pour une seconde. »

Quelques instants plus tard, elle ressort de la salle de bain. Jeans et t-shirt. En avant !

Ludo la regarde bizarrement et son regard la gêne. Il a l'air de se poser des questions, mais n'ose pas parler.

Delphine reste silencieuse en marchant.

Mais Ludo n'est pas dupe, il se rend bien compte que quelque chose ne va pas.

Elle se remet à penser et repenser à cette voix qui l'a subjuguée. Elle n'aurait même pas pu reconnaître l'homme, mais sa voix resterait gravée dans sa mémoire à tout jamais. Son esprit est de nouveau en voyage.

□ « Tu as des soucis ? »

Delphine le regarde, l'air ahuri.

□ « Tout va bien, la vie est belle, une journée se termine et une douce soirée printanière commence. » La voix est tremblante.



Il n'insiste pas. Ils finissent l'apéro avec leurs clients en silence, en essayant de participer à leurs discussions. Pas facile lorsque l'on a la tête ailleurs.

Le garçon les appelle pour passer à table...

La salle est chaleureuse, toujours ces teintes chaudes que Delphine aime tant. En son for intérieur, elle appréhende de devoir faire la conversation, mais voilà que quelqu'un s'approche d'eux :

□ « Nous sommes désolés, mais si cela ne vous fait rien, nous vous avons préparé une table à deux au bar car la salle est complète, votre groupe est important. » Tout gêné, le garçon craint leur réaction.

□ « Aucune importance, cette table nous convient très bien ! »

□ « J'ai envie de lui sauter au cou ! Quelle aubaine ! »

Avec Ludo Delphine se sent bien. Elle songe que ce repas s'annonce super, mais elle est naïve. Jamais elle n'aurait pensé que le dîner débiterait par une question si abrupte qu'elle lui fait perdre tous ses moyens :

□ « Toi, ça ne va pas ! Tu ne veux pas m'en parler ? »

Les yeux de Delphine se mouillent, elle le regarde avec de grands yeux tristes. Mais sa bouche ne s'ouvre pas. Elle a la terrible impression que le restaurant tout entier peut voir son cœur battre sous son pull et que les pulsations s'entendent dans toute la salle.

Elle s'affole intérieurement et son effroi se lit sur son visage. Comment dire ses soucis à cet homme, qu'elle connaît bien puisqu'elle travaille avec depuis de nombreuses années, qu'elle voyage souvent avec lui ? Comment parler de son mal être ?

Mais son collègue la regarde d'un air interrogateur, insistant même. Il lui prend la main et la caresse doucement. Elle le regarde, peut-être qu'elle ne l'avait jamais regardé ainsi. Il est très typé, italien, les cheveux encore noirs en majorité, mais parsemés de fils argentés. Sa chemise orange fait ressortir son teint mat, un jean noir et un regard profond, si profond que Delphine a la fâcheuse impression d'être mise à nu. Il ne la quitte pas des yeux et augmente la pression de sa main. Delphine sent passer une espèce de fluide chaud qui lui parcourt le corps. Elle n'a jamais parlé de cela, à personne. Elle garde ce secret au fond d'elle depuis de nombreuses années.

Le serveur apporte le premier plat, la mise en bouche. Mis à part la première phrase de Ludo, ils n'ont pas échangé un seul mot. Mais leurs yeux ne se sont pas quittés. Ceux de Ludo sont pleins de questions, d'encouragement, ceux de Delphine sont vides et sans vie.

□ « Allez, bon appétit, détends-toi, oublie tes soucis et profite de ce repas. N'oublie pas que c'est un menu dégustation et on en a pour un moment. On reparlera au café, d'accord ? »

Une esquisse de sourire passe sur le visage de Delphine, mais de grosses larmes coulent sur ses joues.

Ils mangent en parlant de ce voyage de cinq jours qu'ils débutent aujourd'hui. Demain ils se rendent à Grignan, le château de Madame de Sévigné, ou plutôt de sa fille. Delphine l'a souvent vu de l'extérieur, mais demain ils visitent enfin l'intérieur. Elle se réjouit, elle va



pouvoir rêver au faste des temps passés. Ensuite ce sera le village provençal, musée des santons où la vie quotidienne de la Provence est mise en scène de façon magique avec des santons. Delphine adore les santons, elle en fait la collection depuis sa plus tendre enfance. Ce sera une journée magnifique.

Les plats se suivent, pavé de foie gras... avec un Beaume de Venise, un régal. Puis c'est un délice de sole avec un vin blanc du Domaine de Montigne, c'est majestueux. Puis le pavé de Sandre, ensuite la noisette d'agneau avec le vin de Visan, ce bon rouge bien corsé et les plats continuent tranquillement, accompagnés à chaque fois du vin en alliance... Delphine sent ses pommettes qui chauffent, fromages, avant dessert, dessert... Les plats n'en finissent plus de se présenter sur la table. Mais pour Delphine, le temps passe et elle pense avec bonheur que, le temps aidant, Ludo va oublier son insistance du début. Mais la chaleur du vin dans son corps, la chaleur de la main de Ludo sur la sienne, l'ambiance chaleureuse et presque familière du petit bar de l'hôtel où ils sont seuls à cette table ronde, toute cette alchimie fait que soudain Delphine a envie de parler.

Elle se lance dans une tirade sans fin sur sa vie, sa triste vie.

□ « Tu sais, je ne me suis jamais remise de la perte de mon mari, voilà déjà dix ans, dans cette stupide virée à moto, alors que j'avais tout, que j'étais heureuse et que je pensais que rien ne pouvait m'arriver. Mais depuis ce 10 septembre 1994, ma vie est un automatisme. Je ne vis plus que pour mes enfants.

Je ressemble à toutes ces femmes qui, soudain, se retrouvent à se demander si vraiment ce sont elles qui ont fait tout ce chemin.

Je suis un peu ronde, cela a été un sujet épineux à plusieurs moments de mon existence, mon poids m'a posé des problèmes ou plutôt des soucis, des interrogations. Mais sans trop y réfléchir. J'essaie tant bien que mal de garder un poids stable depuis la naissance de mes enfants, mais depuis cette date fatidique, ce n'est plus pareil. On me dit que j'ai un joli visage, des taches de rousseur, des yeux bleus, on me dit même des yeux merveilleux, mais à quoi bon, pour qui ? Je me maquille très peu, à quoi bon. De plus, le matin je n'ai pas le temps. Je n'ai jamais le temps de rien. Personne dans ma vie de femme. »

Delphine mélange tout, elle parle dans une frénésie mal ordonnée, tout y passe. Elle s'arrête juste pour reprendre son souffle.

Brune, cheveux longs, aujourd'hui devenant peu à peu blancs. Eh oui, les années avaient passé, mais elle n'a rien vu, de plus elle les coiffe à la va-vite avec les doigts, sans gel ni apprêt, sans même un regard à la glace au sortir de la douche. Le coiffeur, elle le voit deux fois par an pour les couper car ils sont devenus fourchus, mais surtout il ne faut rien changer.

Son habillement aussi est rudimentaire, un jean, un pull de couleur sombre, noir ou éventuellement gris, de préférence large et long, cachant ses hanches, avec en hiver un col roulé. Elle achète ses fringues en grandes surfaces, pas chères et pratiques.

Ses loisirs aussi sont insignifiants, lecture, beaucoup de lecture, elle est ainsi toute seule, dans son petit monde, là elle peut rêver...

Elle aime la cuisine, elle cuisine beaucoup, elle essaie de nouvelles recettes, son plus grand plaisir c'est d'acheter des livres de cuisine et de les feuilleter quand elle a un moment.

Elle collectionne les portes, en photos, en peinture, en poterie, toutes sortes de portes, de toutes sortes d'endroits. Sa famille lui en ramène de temps à autres. Elle aime imaginer ce qui peut se passer derrière. Car il y a de tout, de la porte d'un café à celle d'une cave ou encore la porte d'un jardin ou celle d'une maison, d'un château ou même d'un cabanon sur la plage,



une porte de restaurant chic, celle d'une ferme. Plein de portes aux histoires différentes. En les regardant sur les murs de sa cuisine, elle s'évade.

Elle aime aussi les magnets, son frigo en est recouvert, petits souvenirs pas chers, ils lui permettent de rêvasser en les regardant à chaque fois qu'elle ouvre la porte.

Que dire d'elle encore, elle s'intéresse à tout, l'histoire, les langues, elle en sait quatre, la géographie et tout ce qui se passe dans le monde, politique, économique. Elle est avide de savoir, elle aurait pris des cours sur tout.

Ses enfants sont devenus grands et ils ont leurs vies, leurs amis, leurs sports, leurs métiers.

□ « Tu vois, lui dit-elle d'une voix mal assurée, j'ai réussi mon pari de mère. Je les ai élevés, ils sont bien, j'en suis fière, très fière ! »

Le silence reprend le dessus. Delphine est perdue dans ses pensées. Maintenant qu'elle a commencé à se confier, elle se doit d'aller jusqu'au bout.

Ludo ne cesse de la fixer ! Elle ne peut soutenir ce regard, il est trop insistant. Mais lui, il attend la suite. Il est sûr que cela libérerait Delphine.

Elle boit une gorgée de vin, ce vin doux de dessert qu'elle apprécie. Elle respire un grand coup, profondément.

□ « Aujourd'hui, à presque quarante-cinq ans, je n'ai plus envie d'être seule et je n'ai pas rencontré quelqu'un capable de Le remplacer. »

Le silence se fait pesant, étouffant même.

□ « Tu comprends, j'ai l'impression que c'est le dernier moment pour vivre encore un peu. Mais je crois que mon cœur ne peut plus battre. ! Il est mort en même temps que Lui, voilà si longtemps. Je ne crois pas que je serai capable d'être à nouveau dans les bras d'un homme, de faire l'amour... J'ai oublié ce que c'était. Je ne sais pas si je sais encore. Je suis comme une adolescente qui regarde les autres avec leurs petits amis et qui n'en a pas ! Malheureusement, les années sont là. »

□ « Je n'ai jamais soupçonné que tu souffrais pareillement de cette solitude, je ne sais pas quoi te dire, je ne m'attendais pas à cette confession ! J'ai cru que tu avais des soucis avec tes enfants. »

Ludo est incapable d'en dire plus. D'une voix presque inaudible, Delphine dit :

□ « C'est toujours le problème, tout le monde pense à mes enfants et aux soucis qu'ils peuvent me poser. Mais je crois que bientôt, c'est moi qui vais créer des soucis à mes enfants. »

□ « Toi qui es si forte ! Je te connais depuis si longtemps, je croyais te connaître et jamais je n'ai pensé que tu pouvais souffrir autant. Si je peux, j'aimerais te poser encore une question. Pourquoi ce soir, comment se fait-il que tu craques ce soir ? »

Alors là, l'esprit de Delphine part à nouveau. Les yeux dans le vague elle se revoit sur le mur, et entend le son de cette voix. Elle sursaute et manque tomber de sa chaise. Ludo fait un geste pour la retenir.



- « Alors ? » demande-t-il, inquiet.
- «Aujourd'hui j'ai rencontré une voix dans un paysage idyllique ! »
- « Quoi ? !!!..... »

Delphine baisse la tête et, quelques secondes plus tard, la relève avec un immense sourire sur les lèvres. Libérée, elle est libérée d'un poids qui l'opresse depuis si longtemps, elle a réussi. Elle a parlé.

Elle l'a fait certainement grâce à cette voix qui l'a tant troublée.

Ludo se rend compte que le temps de la confiance est terminé pour ce soir. Ils finissent de souper tranquillement, prennent un dernier verre sur la terrasse.

- « Je n'ai pas été une cavalière très sympa ce soir. Mais merci, tu es un véritable ami. »

Elle lui fait une bise sur chaque joue et se dirige vers sa chambre, seule encore une fois. Elle réfléchit tellement à cette soirée qu'elle oublie de fermer sa porte à clef. Elle y repense dans son lit. Mais que peut-il lui arriver dans cet endroit !

Delphine s'endort très rapidement, mais son sommeil est agité. Très agité.

Elle rêve ! Delphine se tourne, se retourne, s'accroche à ses draps. Soudain elle est assise dans son lit. Elle écoute. Rien, pas un bruit. Elle est en sueur et son lit est un champ de bataille. Elle se lève, se dirige vers la salle de bain, prend tranquillement un verre et boit d'un trait de l'eau fraîche. Elle se recouche, se rendort, non sans avoir une fois encore «écouté » La voix. A nouveau elle rêve.

Seule au milieu des bois par une tempête, elle cherche son chemin, pourquoi s'est-elle écartée de la route. Elle court, se griffe les jambes, trébuche. La nuit est là, pas une seule lumière à l'horizon. Au secours, au secours, ses membres s'entrechoquent, elle trébuche sur une branche morte, elle s'effondre sur le sol...

Un fracas épouvantable ! Elle sent le froid sur son corps ! Elle ne bouge plus. Elle a mal, mal partout. Elle n'arrive pas à ouvrir les yeux !

- « Qui va venir à mon secours ! » gémit-elle.

Le bruit de sa chute a réveillé le locataire de la chambre voisine. Il tape à la porte...

Pas de réponse. Delphine ne réagit pas.

Toc, toc. Il appuie sur la poignée, persuadé que le bruit vient de là. A sa grande surprise, la porte s'ouvre. Et il découvre Delphine recroquevillée sur le carrelage.

Deux bras vigoureux la secouent :

- « Madame, Madame... »

Delphine émet un grognement, rien d'autre. Elle se sent soulevée énergiquement. Les pieds dans le vide, mais le corps bien soutenu, elle se blottit inconsciemment contre ce torse bien chaud.

Delphine sent un souffle sur son visage et les bruits d'une respiration parviennent à son esprit.



□ « Mon dieu, mon dieu faites qu'elle ouvre les yeux, je ne peux pas la laisser là. »

Il la garde dans ses bras et ne peut détacher les yeux de ce corps. C'est la mystérieuse femme de cette après-midi, il en est sûr. Cela s'appelle le destin. Finalement il la dépose doucement sur le lit. Il la couvre tendrement. Et il lui caresse la joue.

□ « Madame, je ne veux pas vous effrayer, je vous ai ramassée, vous êtes tombée de votre lit. Vous semblez torturée. Faites-moi juste signe si vous m'entendez. »

La voix, toujours la voix. Delphine pense simplement qu'elle rêve toujours. Et elle ne veut surtout pas que le rêve s'arrête. Cette voix la transforme. Elle bouge le bras. Elle voudrait lui dire que depuis des années, jamais elle n'a ressenti un trouble pareil, mais sa voix à elle ne passe pas la barrière de ses lèvres, elle veut parler mais aucun son ne sort de sa bouche. C'est toujours comme cela dans les rêves. Alors elle veut prolonger cet instant où elle sent cette présence humaine près d'elle. Quelqu'un qui se soucie enfin d'elle. L'homme va chercher un linge humide qu'il pose délicatement sur le front de Delphine. Elle sent la paume de cette main chaude et robuste qui lui effleure le visage. Elle entrouvre les yeux, il fait noir. Elle distingue juste une silhouette dans la pénombre.

□ « Voilà, tout va bien, je vais vous laisser vous reposer et moi je vais dormir un peu. »

Il la regarde encore une fois tendrement et s'éloigne doucement. La porte se referme. Delphine dort déjà.

Le lendemain c'est le soleil qui réveille Delphine. Elle a bien dormi, elle a rêvé, un si beau rêve. Il était là, tout prêt d'elle, il lui parlait. Elle touche sa joue et tente de retrouver la sensation de la paume qui l'effleure. Elle se lève d'un bond car il est déjà tard et le bus n'attend pas.

□ Aïe, ouïe. Ah !

Elle crie de douleur. Tous ses membres la font souffrir, de plus elle a des hématomes sur les bras et les jambes. Elle se regarde attentivement. Elle scrute son lit, découvre le torchon mouillé. Elle se traîne vers la porte et remarque qu'elle n'est pas verrouillée. Elle se rappelle, elle n'avait pas voulu se relever. Mais alors... Et elle se parle toute seule à voix haute.

□ « Je n'aurais pas rêvé ! Il est venu ! Mais alors mon rêve, la course dans la forêt et la chute à cause de cette branche. J'ai bien rêvé cette course dans la forêt. Mais ce torchon mouillé, cette voix à nouveau. Qu'a-t-il fait ? Et pourquoi tous ces hématomes ? »

Elle va prendre sa douche en réfléchissant, mais ne trouve pas de réponse. Elle s'habille et s'en va rejoindre les autres. En chemin elle cherche du regard l'homme à qui pourrait appartenir la voix, elle voudrait comprendre. Mais il n'y a dans la salle que son groupe. Dommage !

La journée passe et les jours suivants aussi, plus aucune trace de La voix. Disparue... Delphine se console en se disant qu'elle savait maintenant que son âme, son cœur étaient encore capables de réagir et de battre.



Le voyage touche à sa fin et les voilà déjà sur la route du retour. Dans la tête de Delphine reste gravé le son de cette voix. Elle a perdu l'espoir d'y coller un visage. Mais cela restera un souvenir et une renaissance pour tout son être. Elle rentre, transformée. Elle est prête à attaquer la journée du lendemain qui s'annonce rude.

Tard dans la soirée, Ludo et Delphine déposent le groupe et arrivent, la nuit déjà bien avancée, à destination.

Delphine se glisse dans ses draps en espérant rêver...

Le soleil brille en cette journée de septembre, la lumière déjà presque automnale donne des couleurs admirables à la campagne. En montant dans sa voiture, Delphine songe qu'elle préférerait de beaucoup aller se promener... rêver... à cette voix « drômoise » qu'elle n'arrive pas à oublier.

Mais quelle idée d'inviter aujourd'hui ce monsieur. Personne n'en avait jamais parlé et la voilà obligée de se rendre à cette réunion, alors qu'elle était déjà excusée. Elle n'a pas envie de s'occuper de cette négociation, si négociation il doit y avoir. Mais elle se sent obligée d'y assister, pourquoi est-ce qu'elle ne sait jamais dire non. Son patron a parfois des idées saugrenues.

C'est vrai que c'est elle qui s'est engagée pour une éventuelle collaboration. Elle pense que parfois elle devrait se taire. Se faire oublier. Elle a sans cesse la tête à penser, à se dire qu'elle ne vit pas ce que ce qu'elle aimerait vivre, et puis cette voix qui ne la quitte pas. Ses enfants, sa mère, sa famille, tout va de travers dans son esprit, ou plutôt tout est mélangé. Elle se trouve sur les nerfs en ce moment.

La crise de la quarantaine, est-ce que cela existerait ? Ou est-ce cette voix, entendue voilà bientôt trois mois, qui la tracasse toujours ? Elle n'en sait trop rien.

❑ « Oh mon dieu, c'est vrai que je roule, je ne m'en aperçois même pas, je suis un vrai danger public ! Je ne suis pas à mon affaire, il est temps de reprendre pied avant d'arriver. »

Un coup d'œil sur le siège passager...

❑ « J'ai tout oublié sauf mon sac et mon stylo ! Quand je dis que je n'ai pas ma tête ! L'autoroute défile, je suis en retard. Dans ma tête, pourtant, ce sont les paysages de la Drôme qui surgissent, comme j'aimerais être là-bas... J'ai bien fait de m'imprégner de ce paysage, il y a quelques semaines, j'ai bien pensé que j'en aurais besoin de temps à autres pour me calmer. Eh bien là, maintenant, mon esprit s'envole... »

Delphine arrive enfin au rendez-vous. Toutes les voitures sont déjà là. Elle pousse la porte. Elle entend ses collègues qui discutent de tout et de rien en l'attendant.

❑ « Excusez-moi du retard. »

Delphine prend place sur la seule chaise libre, à côté de ce monsieur qui a l'air charmant. Il a un « je ne sais quoi » qui plait tout de suite. Il a l'air détendu et Delphine ne sait pourquoi, elle se calme comme par miracle.

❑ « Je vous présente Monsieur Léo Venstaphip, c'est avec lui que nous allons parler de cette fameuse collaboration de transports. »



C'est le Président qui parle et sans autre palabre, il passe la parole à Monsieur Venstaphip.

Le choc, Delphine croit que son cœur s'arrête. Elle devient livide, sa gorge est sèche, son souffle est court. Elle n'ose pas lever les yeux. Elle s'accroche à son stylo. C'est la voix !

Lui il parle, parle, parle. Delphine ne comprend rien mais boit le son de cette voix. Alors, dans sa tête, elle décide de ne plus laisser s'échapper celui qui l'a transformée intérieurement.

Enfin elle le regarde. Et là, tout son être appelle à l'aide. Il a non seulement une voix magnifique, mais tout en lui est attirant. Il est trop, mais trop tout. Delphine a de la peine à se contenir. Elle aimerait lui dire qu'elle l'a cherché et attendu pendant toutes ces années. Que c'est lui, qu'elle veut qu'il lui redonne le goût à l'existence. Mais ce n'est pas le moment.

Delphine a l'impression que la séance ne finit plus. Est-ce que lui l'a reconnue ? Est-ce que lui aussi a pensé à elle ? Toutes ces questions se bousculent dans sa tête. Elle retombe sur terre lorsqu'elle entend :

□ « C'est Delphine qui est responsable de ce dossier, je vous laisse voir avec elle les modalités. Pour nous tout est en ordre. »

□ « Puis-je avoir votre téléphone et votre nom afin de vous contacter ? »

Les yeux dans les yeux, ne sentant plus ses jambes, et avec la sueur qui coule dans son dos, Delphine donne, d'une voix qui lui semble ne pas être la sienne, son téléphone et son nom.

□ « Je vous appelle. »

Il se lève et s'en va. Non sans avoir plongé ses yeux dans ceux de Delphine. Courir le rejoindre, lui dire que c'est elle, la sauvage de la Drôme. Mais elle n'en fait rien. Maintenant elle sait qui il est. Et il doit lui téléphoner.

Il lui semble que les couleurs sont encore plus belles, que le soleil brille encore plus fort, que le bleu du ciel est encore plus intense et que la vie est à nouveau rose. C'est presque le bonheur, enfin ça a l'air de lui ressembler.

Le lendemain, le téléphone sonne... et c'est le début d'une renaissance pour Delphine, la vie enfin la comble, elle retrouve le chemin de l'amour dans les bras d'un homme merveilleux, qu'elle a envie de couvrir de tous ces baisers qu'elle a soigneusement gardés, de lui donner tout cet amour qu'elle garde enfoui au fond d'elle-même. Elle redécouvre le goût de l'amour. Il lui faudra encore du temps pour réapprendre les gestes et tous les plaisirs des jeux amoureux, mais elle ne doute pas qu'avec un homme aussi merveilleux elle y parviendra très vite.